

LE FIGARO, 13 juin 2016

# Daniel Templon, le Français qui rêvait d'Amérique

**SUCCÈS** Une biographie salue les 50 ans de la galerie parisienne de ce pro, autodidacte passionné, pourfendeur du système et dans le même temps pilier des foires d'art contemporain.



FRANÇOIS GULLOT/AFP



Valérie Duponchelle  
@VDuponchelle  
Et Béatrice de Rochebouët  
bderochebouet@lefigaro

C'est ce qu'on appelle un pilier du marché de l'art. Comme Nicolas Sarkozy, Daniel Templon n'est pourtant pas de la taille des géants. Sans doute la prédisposition naturelle de ceux qui regardent le monde vers le haut et mordent la vie à pleines dents. Ce marchand parisien qui fête, livre universitaire à l'appui, les 50 ans de sa galerie, partage cette soif insaisissable de séduire, de vaincre et de convaincre. « C'est sans doute chez les louveteaux que j'ai découvert l'esprit de compétition, notamment à travers les jeux de piste que j'essayais à chaque fois de gagner », dit-il. Bonhomme en surface, habile en eaux profondes, Daniel Templon a défini lui-même l'image qu'il voulait donner pro avant l'heure. Costume de rigueur, chemise blanche et sourire de circonstance, ce fils de Breton au teint clair feint d'ignorer son âge, 71 ans. Ce fou de Wagner depuis son premier opéra, *Parsifal* vu trois fois de suite en 1973, voyage toujours en globe-trotteur, de la Biennale de Kochi en Inde aux ventes incontournables de New York, sa vilaine fétiche qu'il a découverte « avant les autres, en 1972 ».

Paradoxe d'un livre de Mémoires très distancié. Il fuit la biographie croustillante de l'ex de Catherine Millet pour celle, exemplaire, du pionnier qui

a du flair et sait réfléchir vite. Cette docte somme préfère s'abriter derrière le récit d'une époque qui a vu naître l'art contemporain, dans le sillage du mentor américain, Leo Castelli qui exposa Warhol, Jasper Johns et tous les grands du Nouveau Monde. Le Daniel Templon d'aujourd'hui, établi comme le Centre Pompidou, son voisin institutionnel depuis 1977 veut oublier le jeune galeriste à cheveux longs comme un personnage offensif et jouisseur, sorti d'un album BD de Gérard Lauzier, avec sa veste de velours côtelé et sa large cravate pop à pois. Sa photo en noir et blanc sur le pavé de 413 pages fut l'objet d'une rude bataille entre cet obsessionnel du détail et son éditeur.

Question d'image, pas de rancœur. L'enfant du baby-boom ne vient pas du sérail et n'en tire aucune aigreur. Issu d'un milieu modeste et travailleur, il est fier de son parcours d'intuitif « sans complexes » qui l'a confronté à des générations d'artistes et d'intellectuels.

Électron libre dans les turbulences de Mai 68 et le mouvement des courants artistiques naissants, des nouveaux réalistes à l'art minimal américain, il a su forcer sa chance. Le chemin au final est assez fluide, de son « enfance tranquille à Bois-Colombes » à la galerie Cimaïse-Bonaparte, une cave au 58, rue Bonaparte, mais au cœur de Saint-Germain en ébullition. Aujourd'hui, ses deux galeries

prosperes de Paris et Bruxelles emploient 18 personnes : des « investissements lourds pour un système qui repose sur un principe de flux tendus ». « Mon père n'est jamais allé dans un musée de sa vie, ni même au concert ou au théâtre, ni n'avait vu un tableau en vrai », confie-t-il à sa biographe, Julie Verlainne. « Je n'ai jamais souffert de cette simplicité (...). Je n'ai jamais été un enfant révolté, seulement en attente de bouger d'acquiescer son autonomie, son indépendance. »

## VIP et tableaux

Comme sa compagne, la fondeuse galeriste Nathalie Obadia, Daniel Templon est à la foire de Bâle, vieux loup qui sait repousser les jeunes mâles de la meute, seigneur généreux mais général impatient qui comptabilise, avec un sourire d'enfant victorieux, le nombre de VIP entrés sur son stand et de tableaux vendus.

Ce sauveur de Garouste le biblique est un apôtre non-stop de la peinture, surtout figurative. Du « pop artist » Jim Dine au Californien d'origine nigérienne, le virtuose Kehinde Wiley Des Français Jean-Michel Alberola, poète des références plastiques, et Philippe Cognée qui peint à la cire, à Jonathan Meese, le diable barbu de la scène allemande. Quitte à fustiger sans retenue les

autres, hors de son écurie. Son père l'aurait bien vu à Sciences Po et devenir haut fonctionnaire, avocat ou ingénieur des Ponts et Chaussées. « Passe ton bac d'abord », était son leitmotiv. « Il n'y a pas eu avec lui d'opposition brutale, juste une révolte intérieure dans l'attente du moment où je partirai à la conquête de quelque chose que j'ignorais. »

Son choc plastique ? La Documenta de Kassel, rendez-vous des intellos de l'art alors au bout du monde dans la campagne allemande. « Une ville très laide, genre grande banlieue de HLM en béton peint, en pleine reconstruction après sa destruction totale par les bombardements de 1943. »

Templon a 23 ans quand il y part en 4L pour découvrir, à la frontière avec l'Est, que « l'École de Paris était secondaire et à bout de souffle » et « qu'en France, l'essentiel de la création contemporaine nous était inconnu ». Il rapporte à Paris, sur le toit de sa voiture, les Américains Donald Judd, Sol LeWitt, Carl Andre, Dan Flavin, désormais trésors des musées. Il se targue aujourd'hui d'être « apparu comme un marginal et un provocateur en exposant Martin Barré, Ben, Boltanski, Kosuth, Vostell », à une époque où seuls deux autres galeries exposaient de « jeunes » étrangers à Paris, Ileana Sonnabend (Mrs Leo Castelli à la ville) et un certain Yvon Lambert, « vieil ami » plus que rival.

Celui qui défend mordicus Jan Fabre le baroque, les précieux Pierre et Gilles, Yue Minjun, le Chinois souriant qui vaut de l'or, adore fustiger « les institutions, complices du système, préférant la promotion à la légitimation ». Se plaint « que d'un métier de passion, on soit passé à un business ». Il est pourtant l'un des rouages du système. ■

## Bio EXPRESS

- 1945** Naissance à Bois-Colombes (Hauts-de-Seine).
- 1966** Ouvre la galerie Cimaïse-Bonaparte, avec Patrick d'Elme.
- 1971** Rencontre Leo Castelli.
- 1972** Ouvre sa galerie au 30, rue Beaubourg.
- 1975** Participe à sa première Flac.
- 1982** Expose *Dollar Sign* d'Andy Warhol.
- 2016** Parution de *Daniel Templon, une histoire d'art contemporain* (Flammarion).